

Reprendre l'Écomusée avec le "public". réflexions à partir d'une recherche anthropologique menée à l'écomusée de la Bresse bourguignonne en 2020

Noël Barbe, Nayeli Palomo

▶ **To cite this version:**

Noël Barbe, Nayeli Palomo. Reprendre l'Écomusée avec le "public". réflexions à partir d'une recherche anthropologique menée à l'écomusée de la Bresse bourguignonne en 2020. " L'avenir de l'Ecomusée de la Bresse bourguignonne : comment faire vivre un écomusée au XXIème siècle ? ", Nov 2021, Pierre-de-Bresse, France. pp.3-19. halshs-03939615

HAL Id: halshs-03939615
https://shs.hal.science/halshs-03939615

Submitted on 4 Feb 2023

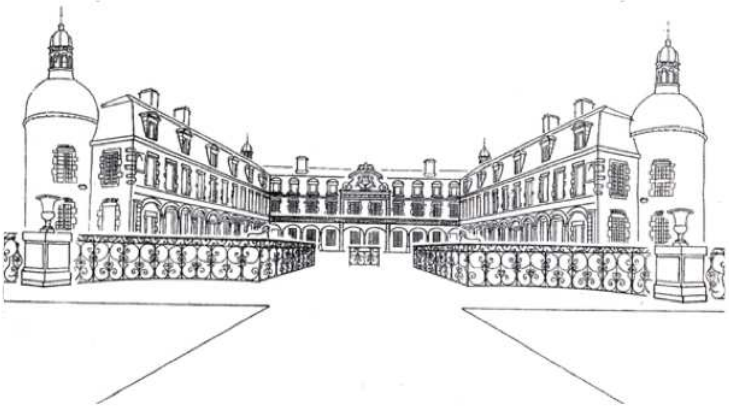
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Écomusée de la Bresse bourguignonne

Actes de la 21e journée d'étude
Samedi 13 novembre 2021

« L'avenir de l'Écomusée de la Bresse bourguignonne : comment faire vivre un écomusée au XXIe siècle ? »



Château - 71270 Pierre-de-Bresse
03 85 76 27 16
ecomusee.de.la.bresse@wanadoo.fr
www.ecomusee-bresse71.fr

« Reprendre l'Ecomusée avec le « public ».
Réflexions à partir d'une Recherche anthropologique menée à l'Ecomusée de la Bresse bourguignonne en 2020 »

par Nayeli Palomo et Noël Barbe,

anthropologues

D'une certaine manière, ou plutôt sur plusieurs plans, l'Écomusée de la Bresse bourguignonne est à un moment particulier de son histoire dont plusieurs éléments constitutifs, de façon non exhaustive, peuvent être avancés: le départ sinon de son premier directeur du moins de celui qui l'a été durant une quarantaine d'années, l'élaboration d'un nouveau projet scientifique et culturel (PSC), le projet de la création d'un parc naturel régional, la disparition toujours rappelée et maintenant ancienne d'un poste d'ethnologue alors que le musée continue à afficher une volonté de recherche et à tenir annuellement une journée d'étude, les reconfigurations des collectivités territoriales…À cela il faut ajouter la question plus générale des façons d'hériter de tel musée, disons d' 'Arts et Traditions Populaires' bien que le terme puisse recouvrir des modalités différentes de l'exercice et des effets d'une telle qualification, l'essor des politiques touristiques et des politiques éducatives ou encore les enjeux liés à l'évènement capitalocène.

Au cours de l'année 2020 il a été question de saisir différents modes d'existence du musée[1], tant dans ce qu'il est aujourd'hui que dans les projets et/ou rêves qui peuvent se décliner à son encontre, tant dans son (ses) histoire(s) telle(s) qu'elle(s) est (sont) racontée(s) que dans les façons dont le sont ses fréquentations et les régimes

[1] Voir sur cette question Étienne Souriau, *Les différents modes d'existence suivi de Du mode d'existence de l'œuvre à faire*, Paris, Presses universitaires de France, 2009 et Bruno Latour, *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, Paris, La Découverte, 2012.

d'attachement qui s'y déploient. Autrement dit les différentes modalités par lesquelles il se trouve problématisé pour être décrit, pensé, constitué en être et mis en narration. Et ceci au regard de différents publics.

D'abord il faut préciser ici que le terme de publics est employé de façon extensive, dans le sens où l'emploie le philosophe John Dewey[2], nous débarrassant des usages qui en sont faits habituellement dans le monde muséographique. Par publics d'un artefact, d'une affaire ou d'une situation, John Dewey entend l'ensemble de ceux/celles qui sont concerné-e-s par celle-ci ou celui-ci. En ce sens les publics du musée de Pierre-de-Bresse, tout à la fois, sont :

> – ceux qui en sont les acteurs directs qu'il s'agisse de sa création, de ceux qui y déroulent leurs gestes de travail ou s'y investissent comme bénévoles, de ceux qui entendent penser son avenir ;
> – les institutions qui le constituent comme lieu de ressource pour assurer ce qu'elles considèrent comme leurs missions (l'Éducation nationale par exemple…) et celles qui, d'une manière ou d'une autre, l'administrent (conseil départemental, État…) ou bien l'intègrent à leur propre administration (projet de parc naturel régional par exemple) ;
> – des « visiteurs » en situation, en prêtant attention aux différents rapports *a priori* à ce lieu ;
> – enfin il s'agira d'interroger la dimension écomuséale du lieu s'agissant du rapport entretenu avec la population dont il entend rendre visible l'histoire et le présent.

Les entretiens conduits dans ce travail de recherche sur les différents modes d'existence de l'écomusée, n'ont pas été conçus comme documentaires (par exemple faire l'histoire orale du musée) mais comme des épreuves c'est-à-dire des moments où il s'agit d'engager une qualification des êtres qui constituent une situation, là le musée et ceux qui ont à faire avec lui. Ce n'est donc pas *sur* les publics que nous avons réfléchi mais *avec* eux, dans l'idée de déplacer les questionnements sur l'écomusée.

Ainsi, si nous proposons aujourd'hui de reprendre l'écomusée avec les publics, c'est parce qu'il nous semble que le fait de ressaisir ce lieu à partir des différents rapports

[2]John Dewey, *Le public et ses problèmes*, Pau/Paris, Publications de l'Université de Pau/Léo Scheer, 2003.

que les gens concernés instaurent avec lui, nous permettra de trouver les pistes d'une forme d'actualisation [3]de cette institution. C'est aussi parce qu'il nous semble nécessaire de repriser le tissu de relations que l'écomusée peut établir avec ses publics, ou bien encore parce que c'est avec lui que nous devrions réoccuper le château qui abrite cette journée d'étude.

2/ Le Musée compose ses publics

Dans un premier temps nous allons aborder la configuration de la relation que l'écomusée de la Bresse bourguignonne entretient avec ses publics au sens de Dewey. Cet espace que nous connaissons tous, a construit au cours de son histoire des relations avec des groupes d'individus divers créant de la sorte une arène d'interactions qui à la fois qu'elle se pratiquait a produit des effets sur la structure. Penser la façon dont l'écomusée compose ses publics, ou comment se composent les publics autour de l'écomusée, exige de notre part de nous détacher de l'image classique qui, sans prendre en considérations les rapports préexistants, met les publics dans une position de face à face avec les institutions muséales. Comme nous l'avons mentionné plus haut, nous sommes ici dans un tissu de relations modélisé par diverses formes d'être public : visiteuse, visiteur, bénévole, employé·e, collégien·ne, amateur ou amatrice de musique ou de plantes, associations patoisantes ou encore simple habitant·e du territoire qui est censé être ici représenté. Des rôles qui par ailleurs ne sont pas exclusifs les uns des autres, de manière qu'une même personne peut composer ses différentes relations avec l'écomusée pour donner forme à sa façon d'être public.

Alors, l'établissement doit être compris non comme résultat d'un équilibre trouvé par un acteur externe, mais plutôt comme un ensemble d'accords réalisés dans l'action d'individus aux rôles divers. Il est donc un champ d'interactions assujetti aux rapports de force qui s'instaurent entre les groupes qui le côtoient et peut être entendu, au regard de la théorie de la justification de Luc Boltanski et Laurent Thévenot(1991), comme un *dispositif de compromis*, où sont suspendus les différends [4].

[3] Par actualisation nous n'entendons pas une sorte de mise au goût du jour, mais l'élaboration des modalités d'un travail du musée, dans son épaisseur historique et son rapport au présent, au contemporain soit pour reprendre le philosophe Giorgio Agamben dans la mise en œuvre d'un léger décollement de son temps pour mieux le percevoir.

[4] L'écomusée en tant qu'espace de rencontre, permettrait de « *maintenir en présence des êtres dont la justification supposerait la remontée en généralité dans les mondes différents* » (Luc Boltanski et Laurent Thévenot, *De la justification*, Paris, Gallimard, 1991 p. 33).

C'est en ce sens que pour certains groupes d'individu l'écomusée s'est constitué comme un espace qui leur a permis de tenir dans d'autres mondes sociaux. Certains par l'acquisition ou le renforcement de leur notabilité, pouvant par exemple faciliter une carrière dans le monde politique formel ou bien dans les espaces universitaires. Des univers différents, depuis lesquels ils ont aussi contribué à faire tenir cette structure. D'autres, comme des agriculteurs biologiques, investis dans l'organisation de la foire biologique La Gaudriole dans les années quatre-vingt, ont trouvé dans leur collaboration avec cette structure la façon de stabiliser la situation minoritaire dans laquelle ils se trouvaient. C'est en mettant des mots sur ce qui n'est pas supportable de façon individuelle, que l'écomusée a pu placer des questionnements tout en prenant soin de paysans qui, en tentant de réinventer leur pratique, s'exposaient au jugement des leurs collègues aux procédés plus 'traditionnels'.

Divers types d'interrelations qui font que le réseau que conforme cette institution peut être compris de diverses manières en fonction de l'usage qui en est fait. En effet, il peut être aussi bien présenté en tant qu'espace de ressources pour le futur, que vecteur d'éléments nécessaires à la préservation et compréhension de l'identité territoriale. On le saisit aussi comme un acteur économique local, une entreprise qui non seulement donne des emplois mais qui, en se configurant comme un service, garantit l'attractivité d'un territoire ne pouvant assurer sa permanence dans le temps qu'en enracinant ses habitants – par le biais de leur historicisation. Parfois, il est aussi pris comme un acteur politique local dont l'expérience lui donne la capacité de contribuer au débat public et de définir les lignes de l'actualité. Des images plutôt positives qui se conjuguent à l'idée non négligeable que nous avons ici à faire à un espace élitiste, un lieu géré par un groupe de notables et qui n'est accessible que pour certains.

Ces différentes façons de le vivre s'entremêlent et se chevauchent, de manière que les registres argumentaires qui le soutiennent, s'articulent et se modèlent dans l'instant même des entretiens que nous avons menés. Pour autant, de tous les individus rencontrés, rares sont ceux qui sont en mesure de déclarer leur désintérêt pour l'établissement. Même ceux qui ne sont jamais venus, connaissent le lieu par le « bouche à oreille », pour avoir vu le château en traversant Pierre-de-Bresse, par le biais de la presse locale, pour y avoir reçu une formation ou avoir assisté à des

événements célébrés dans ses extérieurs (une dégustation de poulet de Bresse lors de la nuit des musées, la foire aux plantes rares). Diverses formes qui s'entrecroisent avec les vies quotidiennes du territoire, dans lesquelles peuvent figurer aussi bien les relations professionnelles qu'affectives (comme dans le cas de personnes étant allées voir un petit-fils jouer de la musique). Alors, la présence de l'écomusée est indéniable pour tous : « il fait partie du paysage » nous a-t-on dit, une expression qui en mettant en avant la matérialité de l'institution, donne à voir la façon dont le château est habité parce qu'il fait partie de la configuration relationnelle des lieux que les habitants font du territoire.

Dans cette articulation qui compose l'ensemble des publics, la figure de l'*autre* a été depuis très tôt convoquée en tant que destinataire de prédilection de l'écomusée. Dès les débuts de l'expérience, Pierre Joxe fait apparaitre cet interlocuteur recherché sous sa configuration de touriste, mais aussi sous sa forme d'émigré ayant gardé un lien affectif avec la Bresse. Ainsi l'avant-propos du guide de la Bresse où l'homme politique[5] écrit :

> « Ce petit livre, réalisé par *l'Ecomusée de la Bresse Bourguignonne* est d'abord fait pour le visiteur, les passants, souvent intrigués par cette Bresse entr'aperçue [sic] »[6].

Une publication en double édition et qui se constitue comme

> « […] un miroir tendu aux milliers de Bressans qui ont quitté leur région natale au cours de ces derniers lustres pour habiter Chalon sur Saône ou d'autres villes plus lointaines mais qui reviennent souvent en Bresse, comme en famille »[7].

C'est à ces groupes d'individus, que les habitants du territoire, devaient être capables de se raconter pour exister et s'émanciper de la dévalorisation avec laquelle ils devaient composer.

Les choses sont plus difficiles lorsque sortant de ce régime de familiarité, il s'agit de s'adresser aux actuels « autochtones », à ceux qui nouvellement arrivés dans des « pavillons » n'ont pas choisi de venir prendre part du territoire qu'ils habitent. Ils ne connaissent sans doute pas l'écomusée et ne figurent pas dans le récit qui y est fait de son espace de référence. C'est alors un autre régime qui surgit depuis le musée,

---

[5]Alors député de Sâone-et-Loire et président de l'Ecomusée.

[6] Ecomusée de la Bresse bourguignonne, *La Bresse bourguignonne. Guide de découverte*, Pierre de Bresse, Écomusée de la Bresse bourguignonne, 1984, p. 3.

[7]*Ibid.* On reconnaîtra dans l'évocation du miroir tendu le paradigme mis en œuvre par Georges-Henri Rivière.

celui tout à la fois d'un dévoilement du territoire et d'une volonté d'attention portée à ces nouveaux habitants que l'on considère parfois à l'aune d'une esthétique que l'on juge laide[8].

Pour autant, nos différents interlocuteurs continuent à voir cette institution non seulement comme un lieu ressource – capable de résoudre les doutes que les habitants ont sur la définition de leur propre identité –, mais aussi en tant qu'individus ayant la capacité d'installer l'actualisation de "l'image idéale" de la Bresse bourguignonne. En ce sens, le musée a réussi à s'implanter comme l'espace ayant pour mission de communiquer ce à quoi les Bressans bourguignons devraient ressembler, produisant des effets que l'on peut voir chez les publics interrogés. Dans les micro-questionnaires auxquels ont répondu les parents de collégiens, on peut lire : « L'écomusée est un conservatoire de la culture et du patrimoine bressan ».De la même manière quand on rencontre des parents venus à un atelier familial, ils nous disent que l'identité bressane existe dans le poulet de Bresse et dans les savoir-faire, mais que c'est comme partout ailleurs. En ce sens, c'est l'image de ce qui est dans le musée qui nous est renvoyée : le poulet de Bresse, la vie agricole, les maisons rurales, le château. Pour autant, nous pourrions tous nous accorder sur l'idée qu'il y a bien longtemps qu'en Bresse on ne chausse plus de sabots.

Alors, depuis les débuts l'écomusée de la Bresse bourguignonne s'est constitué comme un dispositif d'encodage, un producteur de normes permettant d'instaurer des régularités progressivement renforcées par les remobilisations que les groupes d'individus ont pu en faire sur le territoire. Des habitants récemment arrivés de pays comme la Hollande sont un exemple de cette relation d'interdépendance par laquelle les personnes viennent chercher au musée ce qu'on est sensé savoir lorsqu'on veut restaurer une maison en Bresse. Une action qui en même temps qu'elle permet l'incorporation au territoire de migrants, fait apparaitre des bâtiments en harmonie avec la représentation qu'on se fait de cet espace. Permettant de la sorte, une amplification du récit territorial, pouvant rendre l'espace plus attractif.

---

[8]Ironie de l'histoire alors que généralement « les plus démunis économiquement et surtout culturellement adhèrent, sans en faire, évidemment, un véritable parti, à une esthétique que l'on peut appeler fonctionnaliste » (Pierre Bourdieu, *Les structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil, 2000 p. 49), l'approche de 'l'architecture traditionnelle' s'est principalement faite selon ce point de vue !

3. Question de la représentation

Dans un second temps, après cette description analytique de la composition des publics par le musée qui de celui-ci tout à la fois fait un objet frontière appropriable depuis plusieurs mondes sociaux par et pour différents usages, un émetteur de normes et du château un lieu habité, il s'agirait maintenant de voir ce sur quoi les différents publics s'accordent pour caractériser l'écomusée, sur ses modes d'existence, le posant tout à la fois comme un dispositif de représentation, l'emplacement d'un stock ou encore un lieu là où se déploient ou bien se voient déployées des vies, ces trois grands descripteurs ne visent pas à l'exhaustivité.

Ce sur quoi les différents publics qui viennent d'être évoqués s'accordent est la caractérisation du musée comme une instance ou un dispositif de représentation. Plus précisément le musée entretient avec des êtres et des choses, principalement du passé, des rapports de figuration. La figuration peut être comprise comme une opération qui au moyen d'objets matériels et de leurs agencements, de leur organisation vis-à-vis les uns des autres vient évoquer un prototype ici un monde social, présent ou passé, jouant dans le cadre du musée de la convocation d'objets issus de ce dernier que l'on entend représenter. Plus précisément, s'agissant de la situation du musée, nous sommes dans l'absence d'un monde qu'il s'agit de représenter mais dans la présence d'objets issus de ce monde à représenter et avec lequel des rapports de figuration sont construits.

Deux scènes peuvent être là convoquées ou constituées[9] pour saisir cette appréhension du musée comme dispositif de représentation.

3.1. L'idée de la représentation se trouve d'abord, à un bout de la chaine, dans les actes de la création et disons d'entretien ou de maintien du musée par ses acteurs. Le but est de représenter le territoire à travers des objets à qui l'on donne le statut de représentants. Soit par leur valeur propre dans une sorte de connexion directe avec le monde-prototype, soit par d'autres mécanismes.

Ainsi le projet scientifique et culturel (PSC) de 2004 conjugue et articule les principes épistémologiques et muséologiques d'une catégorisation d'appartenance, d'un transfert d'ambiance et d'une monstration.

[9] Au sens de Jacques Rancière avec Adnen Jay, *La méthode de la scène*, Paris, Lignes, 2018.

> « L'écomusée possède divers types de meubles, qu'ils appartiennent au milieu rural traditionnel modeste (coffres de valets, maies ...) ou à un registre plus recherché. »[10]

> « Les objets du quotidien, qui restituent toute l'atmosphère et le contexte matériel d'une époque, sont également présents dans les collections de l'écomusée depuis les premières campagnes de donations. »[11]
> « L'exposition permanente a pour vocation d'offrir une présentation de la Bresse bourguignonne tout en incitant les visiteurs à se déplacer à la découverte du pays bressan en direction des antennes. Mise en place en 1985-87 et 93, elle n'a été que partiellement retouchée depuis. »[12]

Ou encore à propos des meubles conservés par le musée :

> « Certains d'entre-eux sont conservés pour leur valeur de représentation d'un monde paysan simple »[13]

Cette configuration est présente dès le début de l'écomusée. Dans le projet de statuts de l'écomusée :

> « Définition
> L'Association dite Écomusée de la Bresse Bourguignonne a pour vocation d'inventorier, étudier, protéger et mettre en valeur l'ensemble du patrimoine naturel et culturel de la Bresse de Saône et Loire (Bresse Louhannaise et Chalonnaise).
> Les biens pris en compte sont représentatifs des activités et mode de vie actuels et passés de cette petite région. »[14]

C'est ici la notion de représentativité qui est avancée soit la possibilité d'opérations de généralisation et de leur fiabilité à partir d'objets singuliers. Ces objets singuliers permettent l'extrapolation de leur qualité singulière vers une plus grande généralité.

3.2. La seconde scène, cette fois bien réelle et qui vaut pour elle-même mais aussi au-delà, se passe sur le marché de Louhans, en novembre 2020. Le contenu de l'écomusée et ses pratiques sont imaginés par ceux que nous rencontrons, lorsqu'ils ne les connaissent pas, construits et développés à partir de « choses qui ont été

[10]Dominique Rivière, Annie Bleton-Ruget et Isabelle Chavanon, *Projet scientifique et culturel*, 2004, p. 14.
[11]*Ibid.*, p. 15.
[12]*Ibid.*, p. 27.
[13]*Ibid.*, p. 14.
[14]Archives de l'Écomusée.

fabriquées dans le secteur », des activités qui se sont déroulées là. On pense qu'on pourrait y voir « une maison bressane », une exposition sur la Bresse bourguignonne. L'objectif de garder « le patrimoine bressan » lui est attribué, voire ce qui n'a pas encore disparu mais pourrait le devenir, comme le marché de Louhans qui, ce jour-là, en pleine pandémie faisait l'objet d'une moindre fréquentation.

Ceux qui l'avaient visité, ou le pratiquaient plus régulièrement, le posaient alors comme un dispositif de figuration du *territoire* et le jugeaient à l'aune de ce prototype, le jugeant plus au moins réussi de ce point de vue. Ainsi on le fait visiter par sa famille ou ses amis pour les mettre au contact de l'histoire de ce territoire dans un continuum, qui relèverait de la justesse[15], d'une situation de familiarité et d'un usage du château comme mise en rapport avec ses proches. Aussi dans telle exposition, il y avait « tout » de la Bresse bourguignonne. C'est la totalité qui là importe. Ou encore l'évidence est avancée de la relation entre la visite faite de l'écomusée et la caractéristique « d'être local », tant du point de vue de la distance géographique que dans le fait d'« être bressan ». Une coappartenance en somme, ou une co-condition. Sur la modalité « Bien sûr que je connais l'écomusée puisque je suis bressan » même si je ne l'ai pas visité.

C'est, dans les deux cas, dans un régime de familiarité donc que le musée se voit installé, au nom d'un commun que serait cette portion de l'espace, pratiqué par les uns qui donnent à l'autre le rôle d'un représentant, familiarité qui peut se voir amplifiée par la connaissance de tel ou tel qui travaille « au château ». L'écomusée serait là, paraphrasant Anna Arendt, comme le constituant d'un territoire que l'on habite avec lui, d'un monde commun parce qu'il produit de la durabilité ou encore le possible vecteur d'un attachement à l'environnement immédiat ou aux personnes. On serait avec lui dans une relation « d'aise »[16].

Pour ceux qui ne le connaissent pas, lorsqu'ils « ne sont pas d'ici », le territoire que se donne par son nom le musée devient incertain et ils ne voient pas très bien comment

---

[15] L'articulation entre repas familial ou amical et visite du château ou promenade dans la cour ne peut être soumise à la critique. C'est une sorte d'évidence qui ne se discute pas.

[16]Laurent Thévenot, *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, Paris, La Découverte, 2006.En écho à cela peut être citée la convivialité comme régime d'action présente dans la préface de Dominique Rivière au journal de l'exposition *Inclassable. Révélations sur les collections* en 2016 installant l'écomusée dans une double posture au regard du « secteur économiquement et culturellement défavorisé » où il se crée en 1981 : l'apport d'une muséographie digne « de ce qui se fait de mieux en la matière tout en les accueillant en toute convivialité » Rivière Dominique, « Préface » in Écomusée de la Bresse bourguignonne, *Journal d'exposition. Inclassable. Révélations sur les collections*, Pierre-de-Bresse, Écomusée de la Bresse bourguignonne, p. 2.

le circonscrire, où il commence et à quel endroit sa fin s'annonce, lorsqu'il s'agit de le traverser. Mais c'est toujours de *territoire* dont il est question, plutôt ici peut être de *limites* et de *frontières*.

Le philosophe Vincent Descombes oppose, s'agissant de décrire le monde, une opposition entre termes naturels et termes intentionnels. D'un côté c'est se mettre en posture de dire ce que serait un phénomène (En Bresse on mange des gaudes par exemple), de l'autre c'est dire comment ce phénomène se présente à quelqu'un (il dit qu'en Bresse on mange des gaudes). Le rapprochement entre « être bressan » et « je connais le musée de Pierre de Bresse » laisserait à penser que le musée serait posé du côté de la naturalité des termes, C'est postuler une certaine transparence entre ce qui s'y trouve et ce qui a eu lieu ou ce dont il entend rendre compte. Ce serait lui donner le pouvoir de nous faire accéder à ce qui a eu lieu sans hypothèse théorique d'une part, dans une sorte de transparence et de complétude de leur apport à l'événement de l'autre.

Ici, dans ce cas le musée représente la Bresse bourguignonne dans le sens ou à l'aide des objets qu'il contient et de leur mode d'agencement, il l'incarne. Il y a là comme un double phénomène à l'œuvre : une forme de délégation de la représentation au musée et finalement, cela va avec, la réussite de l'écomusée s'agissant de sa position de représentant du territoire et de sa narration. Dans cette position de représentant, depuis le marché de Louhans, les opérations de la représentation deviennent invisibles et ses termes du côté du naturel pour reprendre Descombes. La Bresse est représentée mais par quelles opérations ? Parce qu'il a bien fallu que le musée se donne des objets de recherche c'est-à-dire des élaborations plus ou moins fondées présentées comme des objets historiques à partir desquels on écrit l'espace-temps[17]. Ici par exemple à parcourir différents moments de l'histoire de l'écomusée : la mémoire, les frontières culturelles, l'élevage du poulet de Bresse, la culture du maïs, la maison rurale, les objets insolites de ses collections…. Il a bien fallu encore que l'écomusée se dote disons de méthodes de recherche ou se donne des disciplines académiques comme alliés dans son entreprise. Tous entendant concourir à opérer la représentation de la Bresse bourguignonne. À parcourir, par exemple, les antennes ou bien la grande salle du musée qui y renvoie, l'entrée dans la figuration de la Bresse semble se faire principalement par les mondes productifs eux-mêmes essentiellement saisis du point de vue des processus techniques. Le

[17]Voir sur ce point Gérard Chouquer, *Quels scenarios pour l'histoire du paysage ? Orientations de recherche pour l'archéogéographie*, Coimbra/Porto, CEAUCP, 2007.

rapport au monde est dressé sous l'angle de la production, de la réalisation d'objets marchands (chaise, vin, charcuterie, bois…). Les grands collecteurs de cette activité sont la vie économique et les moyens de production, l'organisation relationnelle des gestes et des outils. Il s'agit bien là d'outils de réduction du réel, de formes de vie, d'outils qui ne disent pas leur nom, pour se présenter comme des réalités ou des faits.

Parallèle pourrait là être dressé avec la lecture que Donna Harawayfait des travaux de Steven Shapin et Simon Schaffer. Ces deux historiens des sciences examinent la controverse entre Thomas Hobbes et Robert Boyle à propos d'expériences sur la pompe à air réalisées par ce dernier en 1660, controverse que le premier inaugure violemment en 1661[18].L'autorité épistémologique de ce qui est appelé témoin modeste par Shapin et Schaeffer repose sur une capacité d'auto-invisibilisation et l'organisation de sa disparition. Il y a là comme une tension, ou une question, à l'œuvre entre la vision de l'écomusée comme l'œuvre d'une (de) personne(s) et les conditions de son autorité[19].

Aussi établir une telle description, tenir une telle posture n'est pas sans poser quelques questions. L'une d'entre elles peut être évoquée en passant par la conception du théâtre défendue par Bertolt Brecht. Pour lui, faut-il le rappeler, un acteur doit moins incarner son personnage que le négocier ou le citer. Il doit montrer qu'il est présent comme acteur, qu'il y a une coupure entre le personnage et l'interprète, que l'on n'est pas face au personnage seul. Un théâtre qui reste étranger à ce qui pourrait être pensé comme une reproduction du réel, pour montrer qu'il interprète et qui par là-même est un théâtre critique. La question pourrait être posée au musée à partir de cela. Les outils ou les catégories de réduction du réel qu'il emploie pour représenter la Bresse bourguignonne ne sont pas visibles, en somme un musée acritique par l'absence de distance introduite entre ce qui est représenté et les formes de vies qui constituent les prototypes de la figuration.

---

[18] Steven Shapin et Simon Schaeffer, *Léviathan et la pompe à air. Hobbes et Boyle entre science et politique*, Paris, La Découverte, 1993. Donna Haraway, « Le témoin modeste : diffraction sféministes » *in : Manifeste cyborg et autres essais. Sciences-Fictions-Féminismes*, Paris, Exils Éditeur, 2007, p. 309-333.

[19] On pourrait voir là l'une des déclinaisons de la construction par le musée de l'homme comme objet et sujet de savoir, ce dernier se voyant là comme un incarnat ou un dépositaire. Tony Bennett, *The bird of the museum. History, theory, politics*, London/Ney York, Routledge, 2009 (1995), p. 7.

Il arrive que ce paradigme du musée comme dispositif de représentation d'un monde soit contesté, qu'une brèche soit là ouverte ou aménagée vers quelque chose d'autre de la représentation des vies :

- par exemple dans les discussions autour du nouveau projet de PSC lorsque qu'il nous est dit qu'il faudrait acquérir des objets qui viennent susciter des questionnements soit ouvrir potentiellement à un bouillonnement de forces qui ne se laisserait pas résumer ou surprendre par le seul niveau des échanges symboliques. Soit de l'ordre de la présence réelle des choses

- ou encore qu'à l'écomusée est opposée une autre structure culturelle *La grange rouge*, qui souhaitant échapper à la représentation entend mettre en œuvre quelque chose qui relève de la « tradition vivante », qui est dans le « faire », disons l'actualisation et le geste plus que dans le donner à voir, plus dans l'éducation populaire que dans le monde muséographique ou le spectacle.

4. Questions de stock

Le musée est vu, pensé comme un lieu où l'on stocke des choses. Il est susceptible d'être décrit par les objets qu'il renferme et fait travailler en son sein que ce soit dans les réserves, dans l'exposition permanente ou dans l'exposition temporaire. Une relation est alors établie entre ce faire-stock, l'usage de ce qui le compose et la représentation de ce qu'est la Bresse bourguignonne, de ce qu'est être bressan si l'on reprend la scène du marché de Louhans ou bien le PSC de 2004 via la question de la représentativité.

Pour exemple, des élèves du collège de Pierre de Bresse. Dans les classes avec qui nous avons travaillé, certains avaient visité l'écomusée, souvent dans un cadre scolaire, d'autres n'y avaient jamais été. Les premiers ont expliqué aux autres ce qu'ils y avaient vu, ils ont décrit ce qu'est le musée, à leurs yeux, sur plusieurs registres ou plan d'énonciation. Il s'agit ici d'en évoquer deux.

Le musée ce sont tout à la fois

– de longues listes d'objets : des meubles, des objets anciens, des tables, des chaises, des couverts, des crânes, des jeux, des « choses de la guerre », des maquettes, des oiseaux empaillés, de vieilles choses, des briques, des instruments de

musique, le poulet de Bresse, la terre… Bref, une énonciation qui se fait sous la forme-inventaire ou la forme-liste

– de grandes entités qui seraient contenues par le musée : une histoire, les campagnes, des manières de vivre, ses ancêtres, des vies passées, des habitants, l'opposition entre riches et pauvres… et puis des « choses de la Bresse » ou « l'ancienne Bresse » même si parfois elle peut être mal délimitée, dans une échelle administrative qui va de la commune au département.

Autrement dit ce musée, expérimenté par son parcours, contient des collections et un certain nombre d'entités qui sont caractérisées toutes deux par un attachement territorial. Les deux se trouvant en connexion, ce qui est réaffirmé par l'opposition faite entre des musées de Beaux-arts qui contiendrait des œuvres et celui de Pierre-de-Bresse où se trouvent tout à la fois d'anciennes choses et l'illustration de vies passées par la présence de telles choses.

A poursuivre avec les élèves du collège et lorsqu'il s'agit de produire, fictivement, un musée qui viendrait dire les temps présents c'est à nouveau une telle connexion qui opère avec des listes d'objets, des tables, des stylos, des imprimantes, des mécanismes, des éoliennes, des téléphones portables, des masques anti-covid, « les dégâts du virus ».

Aussi le musée n'est pas seulement le lieu où l'on stocke les objets mais aussi où le stock lui-même entend produire du sens, qu'il soit d'objets ou de traits culturels. La salle 'Arts et Traditions Populaires' entend nous présenter la Bresse à travers certaines de ses activités : la musique, la terre vernissée, l'atelier de sabotier de Martial Thibert à Montret, la technique architecturale des jambettes, la fabrication des chaises, la culture du maïs, les gaudes, la pêche, le blé et le pain, la volaille de Bresse, le marché, le lait et ses produits, la vigne et le vin… Certaines de ses vitrines nous invitent à aller visiter telle ou telle antenne qui est consacrée au thème qu'elle présente. Examinée comme au croisement de l'épistémologie des sciences sociales et de la muséologie, soit de la formulation de propositions descriptives ou explicatives, et de leurs modalités d'énonciation, et sans poursuivre la chimère de l'exhaustivité, la question que nous pose cette salle est sans doute fondamentale : comprendre et présenter la Bresse

bourguignonne peut-il se faire par des processus d'addition ou de multiplication. de différents traits descriptifs ou activités juxtaposées.

Là aussi, comme dans le cas de la représentation, quelques brèches sont ouvertes dans ce paradigme du stock et du rapport à l'objet. Il y a bien sûr le sentiment que face à lui il peut apparaître surabondant ou étouffant, comme dans le cas des armoires. Mais plus que cela il peut y avoir des infléchissements, ou plutôt des envies d'infléchissements dans les modes de qualification des objets qui se sont exprimées dans le travail du PSC :

- ainsi ne pas faire entrer un objet en collection pour lui-même mais pour les « sujets sociétaux » qu'il permet d'aborder. Comme des objets embrayeurs qui auraient pour fonction de s'articuler avec une situation à discuter ou à infléchir.

- ne pas faire entrer en collections des objets uniquement issus de la Bresse bourguignonne

- ne pas être dans une posture de documentation d'un objet préexistant mais plutôt d'acquisition d'objets dont la valeur se dégagerait à l'issue de processus de recherche scientifique

- donner du pouvoir aux habitants du territoire dans la politique d'acquisition et ainsi donner valeur aux objets d'une autre manière et les articuler autrement au territoire. Mais aussi fabriquer d'autres positions des sujets-habitants.

Ces propositions de nouvelles problématisations nous obligent d'une part (elles ont été faites dans des instances de révision du PSC) et de l'autre nous invitent à faire des pas de côté épistémologiques, à sortir de la thésaurisation et de la volonté d'exhaustivité – « Rien de ce qui est bressan ne nous est étranger » nous dit l'ancien directeur –qui l'accompagne pour exercer de nouvelles formes de préhension des choses.

Elles nous invitent encore à sortir de la liste, de l'inventaire, de la recension alors que d'une certaine manière l'écomusée est a-sociologique parce qu'il passe et est pris par la taxinomie d'objets matériels. À être passé devant la collection d'armoire ou les évocations diverses des intérieurs bressans, rien ne nous a été dit par exemple des formes d'organisation familiale ou de transmission patrimoniale dont l'importance dans

les mondes paysans dits traditionnels a été mise en évidence par nombres de travaux[20].

S'agissant du stock, il convient de mentionner que certains objets sont lestés de plus de poids que d'autres, que davantage de pouvoir de pouvoir leur sont donné, aux raisons qu'ils peuvent être l'objet d'une multitude d'investissements ou qu'ils autorisent plus ou moins de faire durer les choses et avec cela un monde social et culturel.

Pour exemple

- le château qui tout à la fois donne un lieu et une permanence à une collection, une visibilité à l'existence d'une association et à son activité. Mais aussi parce qu'il peut être un objet d'investissement pour « l'attractivitisation » du territoire, un élément d'incompréhension ou de disqualification – par exemple peut être soulignée l'incongruité de présenter la vie paysanne dans un château –, parce qu'il vient percuter la réflexion sur le PSC.

- l'architecture bressanne promue dès le départ comme un objet d'action de l'écomusée parce qu'elle l'ancre dans le territoire et le manifeste, qui fait l'objet encore d'un étage d'exposition tout à la fois descriptif de types de bâtiments mais aussi prescriptif des bonnes manières de faire, et qui vient donner un sentiment de permanence à des habitants -dont les parents pensaient que ces bâtiments n'avaient plus de valeur tant monétaire que disons culturelle.

5. Les vies

Quand l'histoire de l'écomusée nous est racontée, la narration passe inévitablement par les vies des personnalités qui l'ont modelé. Comme dans bien d'autres structures qui se réclamaient de l'écomuséologie, l'instabilité du modèle de gouvernance ou d'autres fragilités ont donné aux directeurs des rôles déterminants. Alors, mentionner le chemin parcouru par l'établissement c'est convoquer la vie de Dominique Rivière et/ou éventuellement de celle de Pierre Joxe. C'est ainsi que le vivent les bénévoles et employé.es de la structure, lorsqu'au cours de nos échanges on nous dit que les objets de collections sont emplis de l'expérience de vie de Dominique Rivière, de son rapport aux objets, aux gens, des interactions qu'il établissait avec ces personnes, voir

[20] Pour exemple voir la synthèse anthropologique de George Augustins, *Comment se perpétuer ? Devenir des lignées et destins des patrimoines dans les paysanneries européennes, Nanterre, Société d'ethnologie, 1989.*

même de ses envies. Ensemble d'éléments qui évoquent la difficulté d'hériter d'un lieu comme celui-ci après le passage d'une telle personnalité. Mais nous le savons bien, ce n'est pas la seule vie qui s'est ici déployée, plusieurs des employés y ont exercé leur parcours professionnel et des bénévoles y ont investi leurs énergies.

C'est d'ailleurs dans cette association que se sont construit des liens capables de configurer une sociabilité, et qui ont souvent soulevé des regards critiques capable de désigner que dans ce lieu se consolidait un entre-soi difficile de comprendre depuis l'extérieur. A travers ses près de 40 ans d'existence, ce groupe s'est accordé sur l'idée que le projet de l'écomusée devait perdurer, se confrontant aujourd'hui à l'enjeu de taille qu'est celui de repenser un établissement comme celui-ci.

Cet espace qui est habitée par des vies, par vos vies en tant que travailleurs et bénévoles doit aujourd'hui faire face à une réflexion qui concerne l'actualisation de l'écomusée. Quelles sont donc les vies qui doivent être représentées dans le futur musée ou dans la future exposition permanente, quelle serait l'articulation possible des vies populaires et celles des Thiard ? Un traitement égalitaire implique de faire des choix, car nous le savons bien il y a des vies qui ont besoin qu'on leur fasse la courte échelle pour prendre place sur des scènes qui tendent à leur invisibilisation, la polyphonie n'est que reproduction d'un discours naturalisé.

On peut d'ailleurs le voir dans l'unique lieu qui permet de nos jours de donner à voir les rapports sociaux entre « la vie de château » et « la vie des bressans » est la cabane du gardien. C'est face à ses fenêtres et en appuyant sur un bouton qu'on peut entendre le récit d'un Claude Martin, malade, dont la vie dépend de la bonté de son maitre. Il règne jusque dans son foyer puisque c'est lui qui lui cède ses meubles, lorsque dans un élan de bon gout il décide de rénover son mobilier pour faire place à une nouvelle « décoration ». Une muséographie qui naturalise les différences et qui en introduisant la hiérarchie, invisibilise les rapports de domination

Si pour prendre cette décision, on se proposait d'occuper, de réinvestir ce lieu à partir des interrogations et problématiques que soulèvent les différents publics, ce ne serait surement pas la vie de château qu'on déciderait de rendre présente. Il faudrait alors s'interroger sur les vies contemporaines qu'on prend en compte pour décider des vies qui doivent être convoquées dans le parcours muséographique. Pour ce faire, sans doute qu'il sera nécessaire de se pencher sur la légitimité à donner aux injonctions de

fréquentation. Sans doute que les vies ici investies, valent plus que cela et exigent une prise de positionnement.

Conclure

Pour conclure au terme de ce parcours, au pas de charge, et d'une exploration des différents publics de l'écomusée qui le font exister comme objet-frontière, émetteur de normes et lieu habité ; les différentes façons de le problématiser et les différents descripteurs employés pour ce faire nous placent sans doute s'agissant de son avenir du lieu devant une série de questionnements et d'enjeux qui tout à la fois lui sont propres mais aussi peuvent l'excéder :

- le premier d'entre eux porte sur l'articulation entre la représentation des mondes passés et présents d'une part, l'action sur le monde contemporain de l'autre. Il se joue d'abord sur la question des modalités de la représentation, tant épistémologiques que politiques, sur la représentation elle-même comme paradigme muséographique. Ensuite sur une action qui poursuivrait d'autres finalités que celle qui a vu la naissance de l'écomusée soit la mise au point et le réglage d'un territoire – la question a pu être évoquée s'agissant de la ''crise climatique'' – mais aussi comprendrait que les technologies de production des connaissances et des artefacts muséographiques fabriquent les positions des sujets-habitants et se doivent d'être explicitées.

- le second met en tension la validité d'un travail en régime d'objet et de thésaurisation au regard de nouvelles articulations à la recherche, à l'attention à ce qui fait époque ou encore à de nouvelles formes d'attribution de valeurs aux objets.

- enfin, quid d'un choix situé des vies que l'on entend ici représenter ou évoquer et avec qui ? Toutes les histoires valent-elles d'être racontées et de quel point de vue ? Quid encore de la représentation de la conflictualité des mondes historiques et des rapports sociaux.